Éditorial

Il est bon de se rappeler, à la suite du pape François, la qualité d'amour de Dieu à notre égard :

« A moi, à toi, à chacun de nous, aujourd'hui, il dit : « Je t'aime et je t'aimerai toujours, tu es précieux à mes yeux. » ***Dieu ne t'aime pas parce que tu penses juste et que tu te comportes bien ; il t'aime et c'est tout. Son amour est inconditionnel, il ne dépend pas de toi.*** *Tu peux avoir des idées erronées, tu peux avoir créé des situations très compliquées, mais le Seigneur ne renonce pas à t'aimer. Combien de fois ne pensons-nous pas que Dieu est bon si nous sommes bons et qu'il nous châtie si nous sommes mauvais. Il n'en est pas ainsi. Malgré nos péchés, il continue de nous aimer. Son amour ne change pas, il n'est pas susceptible ; il est fidèle, il est patient. »*

C'est cet amour-là que Saint Philippe Néri avait rencontré et auquel il s'était abandonné au point que physiquement son cœur s'était dilaté comme pour répondre à la blessure de l'amour infini. Attirée par son rayonnement né d'une vie spirituelle intense, il réunit autour de lui une communauté fervente qu'il nourrit de sa pensée. Thaumaturge, mystique, joyeux, humble et proche des grands, il est une figure marquante de son siècle. La beauté de son âme fut source de grâces pour nombre de ses contemporains et la pensée du fondateur de l'Oratoire continua à s'exercer bien au-delà de sa disparition.

C'est à cet amour-là que Marie voulait conduire les pèlerins quand elle apparut en Pologne à Gietrzwald en Pologne dans ce sanctuaire cher à Jean-Paul II, insistant sur la récitation du Rosaire. Elle demandait aussi de prier pour la Pologne attaquée dans son identité et cela conforte le devoir de chacun de prier pour sa patrie.

C'est vers cet amour-là que les organisateurs du pèlerinage intitulé « le M de Marie » – dont le tracé emprunte cinq lieux d'apparitions mariales du XIX^{e} siècle – veulent conduire les pèlerins. Ce pèlerinage doit rassembler une brassée de prières aux intentions de chacun et pour le renouveau de la spiritualité de notre pays.

Notre-Dame de France, permettez que, sur votre passage,
les grâces abondent,

Marie, Reine de France,
Jeanne la Lorraine et Thérèse de Lisieux,
Rémi de Reims et Martin de tours,
Denis et Louis, roi de France, patrons de notre pays,
Saints et Saintes qui ont forgé son âme, martyrs
dont le sang a fécondé son sol,
durant ces jours de marche, intercédez pour nous !

Secrétariat Notre-Dame de France
11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui 6, rue Pierre Lemonnier BP 56191 53960 Bonchamp-lès-Laval
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE
NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 118
Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux
Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382
Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice
Chapelain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €
Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

SOMMAIRE

1 – Éditorial
3 – Ave Maria
6 – La vie de la Confrérie
8 – Appel à votre générosité
9 – Saint Philippe Néri
15 – La spiritualité de saint Philippe Neri
19 – Le Père Philippe et la Vierge Marie
21 – Prière du Cardinal John-Henry Newman c.o
23 – Prière à l'immaculée conception (Du Pape François)
26 – Accueillir le don de la grâce
30 – Apparitions de la Vierge Marie à Gietrzwald en Pologne en 1877

AVE MARIA

Mère bien-aimée,

Il n'est pas courant de trouver un souffle qui enthousiasme et pourtant ces derniers jours, étonnamment, une émission à la télévision recueillait l'accord de tous : le philosophe et académicien François Cheng avait évoqué la beauté pendant de longues minutes affirmant que *« la beauté n'est pas un simple ornement. La beauté est un signe par lequel la création nous signifie que la vie a du sens. »*

Pourquoi cette émotion partagée par tous ?
La beauté aurait-elle une place particulière dans le cœur de l'homme ?
Pourquoi cette attirance unanime vers le beau ?
Pourquoi êtes-vous particulièrement concernée ?

La notion de beauté est chère à notre Pape François.

Dans la nuit de Noël, il rappelait ***« qu'il y a en nous une beauté indélébile, intangible, une beauté irrépressible qui est le noyau de notre être..*** *»* et Dieu voit en nous cette beauté et nous-mêmes, consciemment ou inconsciemment, sommes en recherche de cette beauté.

Saint Augustin ne craint pas d'identifier la notion de beauté et la notion de Dieu Ne dit-il pas dans ses confessions : *« Bien tard je t'ai aimée, Ô Beauté si ancienne et si nouvelle ! Bien tard je t'ai aimée et voici que tu étais au-dedans et moi au dehors et c'est là que je te cherchais… Ô amour qui toujours brûle et jamais ne s'éteint, ô Charité, mon Dieu embrasse-moi. »*

La beauté vraie est chargée d'amour, c'est Dieu qui affleure dans la beauté, elle est signe de sa transcendance, un signe de la présence du Créateur.

Nous sommes porteurs d'une beauté originelle qui somnole en nous et dont le souvenir nous taraude et nous ne sommes pas en repos tant que nous ne l'avons pas trouvée.

Et Vous-même, Mère bien-aimée, êtes au cœur de cette beauté.

Vous êtes comme une incarnation de la beauté, mais pas de n'importe quelle beauté, d'une beauté préservée. Le pape François l'évoque encore,

en la fête de l'Immaculée Conception ; nous avons besoin d'être libérés de la corruption du Coeur et pour cela : ***« Il suffit d'élever le regard vers ton sourire de Mère, vers ta beauté préservée, pour sentir à nouveau que nous ne sommes pas faits pour le mal, mais pour le bien, pour l'amour, pour Dieu ! »***

Dans vos apparitions, tous les voyants sont subjugués par la pureté, la perfection de votre beauté qui, pour eux, plaide en faveur de la véracité de leurs affirmations ; ils ressentent instinctivement que l'on ne peut pas être aussi belle sans être touchée par une grâce particulière.

Votre beauté est hors du commun. *« Comblée de grâces »* ainsi vous nomme l'Archange Gabriel lors de l'Annonciation. En votre seule personne se trouve rassemblée une profusion de beautés beauté du cœur, de l'âme, de l'esprit. *« Dieu a fait un assemblage de toutes ses grâces qu'il a appelé Marie. »*assure Saint Grignion de Montfort.

La beauté, la grâce sont des mots si proches qui traduisent tous deux l'attirance, voire la fascination qu'ils exercent.

La grâce a aussi pour nous, croyants, un autre sens. C'est le secours que Dieu nous donne et par Vous, « le canal de la Grâce ». Saint Bernard n'affirme-t-il pas que *« Dieu a voulu que toutes les grâces nous fussent données par Vous »,* que « *tout ce que nous recevions passe d'abord par vos mains »*. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort le dit pareillement : *« Dieu le Saint-Esprit a communiqué à Marie, sa fidèle épouse, ses dons ineffables et il l'a choisie pour être la dispensatrice de tout ce qu'elle possède. »*

C'est avec confiance, avec la foi en votre pouvoir que Vous tenez de Dieu et que Vous rapportez à Dieu, que nous nous tournons vers Vous.

Faites-nous don de cette beauté restée intacte en Vous.

La beauté de la création est un signe de la présence tangible de la sollicitude du créateur, mais il est tant d'autres beautés qui témoignent de la beauté intérieure : un sourire, un geste fraternel, une parole d'amitié ou de réconfort, tout ce qui exprime le don de soi.

Il y a la beauté qui saisit les sens et la beauté qui saisit les cœurs, la beauté intérieure.

L'Esprit Saint, votre époux, est le dispensateur des sept dons, la beauté intérieure n'est pas au nombre de ceux-ci mais peut-être en est-elle le couronnement.

Au cours de ce pèlerinage qui s'organise pour mettre nos pas dans vos pas, suivant le M dessiné par Vous sur le sol de France, nous serons en marche non pas sur une route glorieuse mais unis sur un humble chemin, Vous- même invisible et pourtant bien présente chaque jour.

Loin de la pollution morale ambiante, comblez les pèlerins des grâces qui leur feront retrouver cette beauté intérieure, comblez leur désir de voir l'âme de leur cher pays renaître à la beauté.

Ave Maria
Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Pour que Marie soit dans tous les foyers
et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toutes commandes de statues (40 cm ou 92 cm) et tous renseignements sur l'envoi des Vierges Pèlerines (le coût d'envoi dune statue, port compris, est de 260 euros)

Contactez : **Secrétariat de Notre-Dame de France**
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis

Ou encore : **Catherine Langlois**
Tél. : 05 56 80 54 11

Si vous désirez faire partie du chapelet perpétuel
Contactez : **Véronique Bourillon : phvbourillon@hotmail.com**

Si vous désirez vous investir
dans le pèlerinage des Vierges en France,
Contactez : **Mme Wahl : Tél. : 06 58 27 33 03**

Notre site internet

http://www.notre-dame-de-france.com

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

Reçus fiscaux

Notre confrérie est maintenant habilitée à délivrer des reçus fiscaux. Le montant des dons devient ainsi déductible des impôts. Ces reçus sont adressés régulièrement aux intéressés (Le montant des abonnements et cotisations quant à eux ne peuvent bénéficier de cette déduction.)

La vie sur le site à Baillet-en-France

- L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.
- Les horaires pour la prière sont les suivants :
  Chapelet commenté le jeudi après-midi à 13 heures 30.
- Chaque dernier lundi du mois, le père Brito, chapelain du site, célèbre la messe à 18 heures.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

Contacter : **Merkos Domain**
Tél. : 06 50 11 30 68

Messe tous les dimanches
à 17 heures dans la chapelle

Appel à votre générosité

La route d'accès au site de Notre-Dame de France à Baillet-en-France est dans un état préoccupant.

Elle demande des réparations immédiates, importantes **et coûteuses**, car des trous nombreux et profonds rendent la circulation très difficile.

Nous sollicitons votre aide pour la réfection de cette route qui demande le concours d'entreprises spécialisées.

L'accès et la fréquentation du site de Notre-Dame de France en dépendent.

Par avance, nous vous remercions chaleureusement pour votre participation à ces travaux urgents et indispensables.

Vous pouvez :
- adresser un chèque au secrétariat à l'ordre de la Confrérie Notre Dame de France avec la mention don pour la route@hotmail .COM
- effectuer un virement sur le compte postal : ccp 3950362 M, la Source
- effectuer par internet un virement sur notre compte paypal

Votre don adressé par chèque ou par virement sur le compte paypal, bénéficiera d'un reçu fiscal, le montant de votre don devenant déductible de vos impôts.

Saint Philippe Néri

Extraits de : « Paroles pour aujourd'hui, saint Philippe Néri »
de Edoardo Aldo Cerrato (Edition Pierre Téqui)

« Philippe Néri, un homme dans son siècle »
de Giorgio Papasogli (éditions Pierre Téqui)

Saint Philippe Néri est connu comme le fondateur de l'Oratoire et le Saint de la joie.

Sa foi invincible donnait à son apostolat confiance, optimisme, sagesse et équilibre qui ne le quittèrent jamais. Il était fasciné par la radicalité de l'Evangile. Autour de lui se forma une communauté fervente de convertis au cours de réunions très pieuses mais très libres dont il était l'animateur. Ainsi se recréait le beau visage des communautés des premiers chrétiens. Dans ce siècle tourmenté par le relâchement des mœurs du clergé, la réforme protestante, les bouleversements politiques, il fut à la base d'une vaste entreprise de renouveau spirituel. Cette époque fut décisive dans l'évolution de l'Eglise et la providence permit qu'il en soit un des artisans.

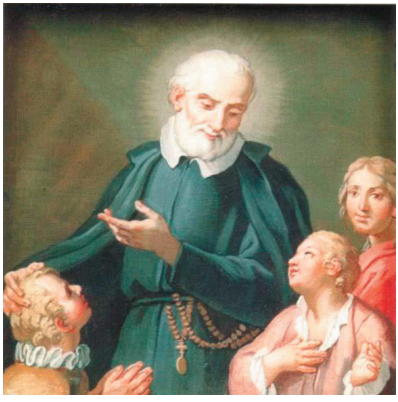
Après saint Pierre il est deuxième patron de la ville de Rome dont il fut vraiment le réformateur.

Philippe Néri est né à Florence le 21 juillet 1515 dans une famille qui avait connu une certaine importance mais à cause des changements politiques se retrouvait dans une situation économique modeste. Sa mère mourut après la naissance de son quatrième enfant. Il avait cinq ans. La seconde épouse, Alessandra, l'entoura de beaucoup d'affection. C'était un enfant avec un très beau caractère, pieux, gentil. Il reçut de son père, qui lui inculqua le goût des livres et des lettres, sa première éducation. Il fréquenta également le couvent des dominicains da San Marco riche des fresques du bienheureux Fra Angelico et où vécut le bouillant prédicateur frère Jérôme Savonarole qui finit sur le bûcher. A dix huit ans, il partit rejoindre un parent, riche commerçant, dans l'espoir d'une vie plus aisée mais cela n'eut pas de suite et il le quitta pour gagner Rome.

Il vint à Rome en 1534, hébergé par un compatriote florentin, Caccia, directeur des douanes ; il était le précepteur de ses enfants, menant une vie d'ascète : une chambrette où une cordelette lui tenait lieu d'armoire, une nourriture frugale, pain et olives. Il fréquentait l'université de Rome, la *sapienza*, suivait chez les augustiniens les cours de philosophie des grands maîtres de l'époque, approfondissaitt la pensée de saint Augustin, celle de saint Thomas. Toutes ces connaissances gardées dans une mémoire exceptionnelle lui serviront plus tard pour documenter son auditoire. Mais la vie spirituelle l'emportait sur la vie intellectuelle. Lorsqu'il s'estima assez éclairé, il vendit ses livres et se voua tout entier à la recherche de Dieu. Il fréquentait les églises isolées. Dans le silence de la nuit, il cheminait, recherchait la solitude des catacombes. Il priait à la lumière des cierges ou à la lueur de la lune. Cette contemplation intense prépara merveilleusement son apostolat futur. Sa vocation n'était pas le cloître ou le ministère sacerdotal mais plutôt le don total de lui-même.

Il connut alors qu'il n'avait pas trente ans une expérience mystique extraordinaire. En la vigile de la Pentecôte 1544, dans les catacombes de saint Sebastien , il priait l'Esprit Saint de lui donner son Esprit quand il sentit une palpitation dans son cœur, « son infirmité » ainsi qu'il l'appela ; une boule de feu pénétra dans son cœur en le dilatant. On constatera après sa mort que le cœur était dilaté au point que quelques côtes du sternum s'étaient détachées pour que le cœur puisse avoir de l'espace. Cette affection du cœur le ravissait en Dieu, le cœur paraissait vouloir lui sortir de la poitrine. « *Assez Seigneur. Je n'en puis plus mon Dieu* » criait Philippe. Il était souvent ravi en extases prolongées.

Filippo se consacra à l'humanité souffrante dans les hôpitaux où il pansait les malades, faisait les grabats ; il fonda avec son confesseur



Persiano Rosa une *confrérie de la Trinité des pèlerins* pour accueillir les centaines d'étrangers qui arrivaient à Rome, exténués, après un très long voyage. Ils recevaient également les convalescents expulsés de l'hôpital.

A côté de cette foule de malades, il percevait que d'autres souffraient dans leur cœur, leur mal était l'oubli de Dieu. A tous ceux qu'il rencontrait, il les invitait à réfléchir à ce qui avait de l'importance. Ses premiers interlocuteurs furent sans doute les garçons de course des magasins ; il se fondait dans la foule mais son rayonnement touchait les âmes, son enseignement se gravait dans les coeurs. Il mettait l'accent sur la relation à Dieu des faits des plus importants aux plus humbles ; il parlait de l'amour de Dieu avec une certitude absolue. C'était sa méthode missionnaire fondamentale : **parler au cœur des hommes pour les conduire à faire l'expérience du maître divin.**

En 1545, le pape Paul II décida solennellement l'ouverture d'un concile à Trente. Philippe, sans doute tourmenté par les grands problèmes que l'Eglise affrontait, intensifia alors davantage son apostolat ; il tenait ses discours dans l'église de San Salvatore in Campo entouré d'une quinzaine de fidèles, principalement des artisans.

C'est sur l'insistance de son confesseur Persiano Rosa qui collaborait avec lui qu'il accepta de devenir prêtre, il reçut l'ordination sacerdotale à trente six ans en 1551. Tout en se sentant indigne de célébrer la messe, il considérait cette célébration comme un bonheur plus divin que strictement humain ce qui le fit croître dans l'ardeur de l'amour divin.

Il quitta la maison des Caccia pour entrer dans la communauté de san Girolamo où il resta de nombreuses années. Là se trouvait un convict d'ecclésiastiques avec un cloître de minuscules cellules, une église. Les prêtres qui logeaient là n'avaient d'obligations que de culte, jouissaient d'une

liberté particulière sans supérieur. Il bouleversa les frères, les emportant dans son enthousiasme.

Il lui fut attribué une pièce à l'étage supérieur constamment ouverte car le flot de visiteurs ne tarissait jamais. L'après-midi la chambre devenait salon ; ils étaient sept ou huit au début, de vrais amis, d'origines sociales diverses, de très humbles à d'authentiques patriciens, des proches de cardinaux, des cousins du pape, des poètes et écrivains célèbres ; tous pratiquaient assidûment la visite et les soins aux malades ; les fidèles de Filippo apprenaient à se connaître, échangeaient des idées, dialoguaient. Filippo adaptait ses réponses à la personnalité de chaque interlocuteur. Sa force de conviction fut le secret de son succès et ceci pendant soixante ans.

Ainsi se développa l'institution grandiose de l'Oratoire

Il était déjà sujet à des extases et dépositaire de dons surnaturels mais cet état devint stable et profond ; il connut des phénomènes de lévitation surnaturelle. Il devint véritablement thaumaturge et commença à opérer des miracles. Filippo était célèbre, considéré comme un saint. Les miracles se multipliaient. Des intuitions fulgurantes, l'annonce de faits imprévisibles s'ajoutaient aux guérisons ; crise cardiaque, broncho-pneumonie, tumeur, femmes qui vont accoucher, malade à l'agonie, enfant mort qui ressuscite le temps de libérer son âme : multiples étaient les guérisons.

Le processus est toujours le même : Filippo ressent d'intenses palpitations, il tremble, puis il lève les yeux au ciel en suppliant : le malade sort de la maladie. Filippo s'esquive alors ; ceux qui pleurent de joie peuvent à peine le remercier. Parfois le malade guéri se révèle ingrat et Filippo regrette alors son intervention ; même quand il ne peut les guérir, sa visite laisse au malade la conviction que la mort est la solution la plus heureuse.

Philippe choisit comme expression principale de son ministère le sacrement de la réconciliation. Il confesse au moins six heures par jour, cherchant à ne faire qu'un avec le Christ, c'est l'activité qui l'intéresse le plus. Il est un authentique maître des âmes, guidé par l'observation des dons et du caractère de chacun: un homme nouveau naît dans l'être ainsi touché, une conversion qui conduit parfois à une vocation religieuse.

Le péché d'orgueil le préoccupe particulièrement : Il lui arrivait d' imposer à son pénitent comme il se l'imposait à lui-même un comportement ridicule et même déplaisant aux yeux des autres pour altérer son image dans l'estime d'autrui. Recevant la visite de cardinaux, il se mettait à sautiller naïvement pour éviter que l'on dise : « Quel homme austère ! Quel saint ! » Si c'est un grand de la terre, il se dépouille de son or et de ses brocards ; aux jeunes, il leur enjoint de mendier pour les pauvres à la porte des églises.

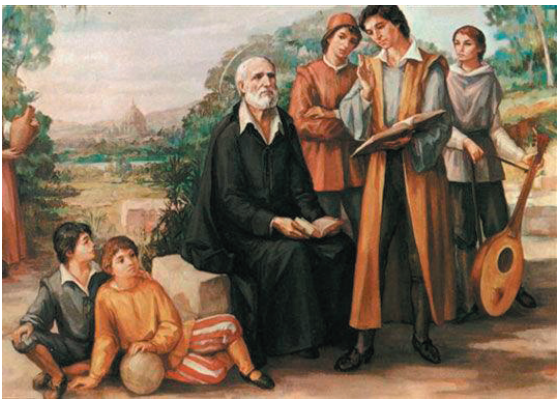
Après les réunions, il entraîne les membres de l'oratoire au long du « circuit des sept basiliques » ; au début ils sont quelques dizaines, puis quelques centaines ensuite quelques milliers. Ils vont de saint Pierre à saint Paul, à la catacombe saint Sébastien, à saint Jean de Latran, à sainte Croix de Jérusalem, à saint Laurent-hors-les-murs pour finir à sainte Marie-Majeure. Ils déjeunent en plein air, improvisent des séances musicales qui deviennent de véritables concerts avec l'aide de membres de la chapelle pontificale et du célèbre musicien Palestrina car selon Filippo, le beau conduit au bien et même au vrai.

Il prend en charge l'église saint Jean des Florentins sur les bords du Tibre et une communauté composée d'anciens disciples devenus prêtres s'y installe.

Son influence attire les persécutions. Quand on cherche à condamner les écrits de Savonarole, il défend sa mémoire ce qui le rend suspect. Le vicaire du pape lui interdit d'organiser des processions, des réunions et de confesser mais l'interdiction est levée au bout de quinze jours car le vicaire meurt. Filippo affirme : « Pour moi, les ordres de mes supérieurs ont toujours passé avant tout le reste et il m'est doux d'être obéissant. » Un complot vise à la suppression de l'Oratoire. C'est saint Charles Borromée, archevêque de Milan, qui réussit à sauver la fondation.

Quand Grégoire XII est élu pape, il établit des relations directes avec Fillipo qu'il avait en haute estime car, quand il était cardinal, il avait guéri miraculeusement son intendant général. Il reconnaît en l'Oratoire un remarquable instrument d'apostolat hautement profitable sur le plan spirituel.

L'espace pour se réunir devenait insuffisant ; un vaste grenier au-dessus des voûtes de l'église réunit alors visiteurs et disciples dans l'humilité et la générosité, mais Filippo souhaitait une demeure bien à eux. Le pape leur attribua l'église Santa Maria in Valiccelle au centre de la



ville pour devenir un centre de ralliement. En même temps que ce siège, il y érigeait à perpétuité une congrégation de prêtres, de clercs séculiers nommée oratoire avec toute latitude pour fonder une libre charité sans pour autant rendre les voeux obligatoires. C'était l'acte de naissance de l'oratoire, le petit oratoire du fondateur où se réunissait le groupe d'origine ayant donné son nom à la société. Elle fut érigée de manière canonique par le pape Grégoire XIII le 13 juillet 1575 : **cette société de prêtres séculiers vivant en commun avait pour but la sanctification de ses membres et celle de son prochain par la prédication et l'enseignement**.

L'église fut agrandie et providentiellement les murs antiques mis à jour servirent de base à la nouvelle construction ; l'argent manquait : un cardinal très riche et généreux leur apporta son concours ;

Filippo avait atteint soixante ans ; il pouvait éprouver une certaine lassitude mais l'oratoire était un instrument précieux dans le champ d'action qu'était Rome en l'année 1575 lors de laquelle avaient été accueillis quatre cent mille pèlerins. La Confrérie était parvenue par un immense effort à fournir vivres, couvert et assistance à un grand nombre d'entre eux : près de 150 000 pèlerins avaient pu en profiter.

Il intervint encore dans l'affaire très grave de l'excommunication de Henri de Navarre pour laquelle seul le Vatican pouvait accorder l'absolution. Il figurait parmi les rares personnes favorables à la réconciliation avec Henri IV. Filippo exerça une profonde influence sur la décision du pape.

L'amour que Philippe nourrissait envers l'Eucharistie était intense ; il lui semblait ne pas pouvoir vivre sans ce sacrement. Lors des messes célébrées par le saint se produisait un vrai miracle eucharistique, le vin se transformait en sang. Suivant un témoin : « Je restais émerveillé le calice était rempli de vin au début, au moment de la communion, c'était du sang. J'ai vu cela plusieurs fois. » Il était « mû plus qu'il n'agissait lui-même. » Pour cacher les extases qui prolongeaient ses messes pendant

des heures, il célébrait dans une petite chapelle ; lorsque le moment de la consécration arrivait il demandait à ceux qui l'assistaient de s'en aller.

La mort de Filippo Néri qui eut lieu dans la nuit du 25 au 26 mai 1595, en la fête du Saint Sacrement. Elle fut très paisible comme s'il s'endormait. Elle ne marqua pas le déclin de sa réputation de sainteté mais l'aube de sa glorification ; sa réputation de sainteté s'amplifiait ; deux mois ne s'étaient pas écoulés depuis sa mort que l'on ouvrit le procès de canonisation ; sa chambre fut transformée en chapelle où la messe était célébrée ;

Il fut proclamé bienheureux le 25 mai 1615 et canonisé par Grégoire XV le 12 mars 1622, le même jour qu'Ignace de Loyola er François-Xavier ainsi que Thérèse d'Avila et Isidore de Séville. En 1639, quand on ouvrit son cercueil, le corps fut retrouvé intact.

La Congrégation de l'Oratoire prolongea dans le temps l'originalité et la fécondité de son charisme. Parler au cœur des hommes pour favoriser une rencontre personnelle avec le Christ représente la méthode missionnaire fondamentale de l'oratoire et d'authentiques communautés chrétiennes sont nées sur le modèle de l'oratoire ; le cardinale de Bérulle, saint Françoise de Salles, JH Newman se mirent à l'école de Philippe Néri. A sa mort, l'Italie comptait 7 oratoires à San Severino, Milan, Padoue, Naples… Aujourd'hui, on compte 500 religieux dans 80 oratoires dispersés dans 19 pays.

La spiritualité de saint Philippe Neri

Ses écrits, les archives de la Congrégation, les dépositions du procès de canonisation, permettent de structurer la pensée de Philippe. Lui-même s'appuyait sur les œuvres de saint Basile, de saint Jérôme, saint Augustin, Grégoire de Naziance et Grégoire de Nysse, sainte Catherine de Sienne, sur l'Imitation de Jésus-Christ et sur les Collazioni de Jean Cassien, moine du VI ième siècle, une des premières sources de la méthode oratorienne.

Voici les paroles que Philippe Néri nous adresse aujourd'hui :

Récapituler toutes choses dans le Christ

Le Christ est le centre de tout :

– Qui veut autre chose que le Christ ne sait pas ce qu'il veut et qui veut autre chose que le Christ ne sait pas ce qu'il demande.

– Chacun voudrait rester sur le mont Thabor voir le Christ transfiguré mais, accompagner le Christ sur le mont Calvaire, peu le désirent.

– Quand t'aimerais-je d'un amour filial ? Mon Jésus, méfie-toi de moi. Mon Jésus, je te l'ai dit : si tu ne m'aides pas, je n'accomplirai jamais le bien.

La prière

– C'est un très bon remède dans les moments de tribulations et d'aridité de s'imaginer être un mendiant en présence de Dieu et des saints, et visiter un saint puis un autre pour leur demander l'aumône spirituelle, avec la même démarche vraie des pauvres. Cela se fait parfois physiquement, en allant une fois à l'église de ce saint, une autre fois à l'église de cet autre saint pour une quête sainte.

– L'homme qui ne fait pas oraison est un animal sans raison.

– Pour ne pas se fatiguer, il faut élever souvent son cœur vers Dieu, tout au long de la journée. Le mystère de Dieu se dévoile à notre intelligence. On apprend plus la sagesse de l'Ecriture Sainte par la prière que par l'étude.

La joie

– Que la joie dans le Seigneur augmente toujours, que la joie selon le monde diminue toujours jusqu'à ce qu'elle disparaisse. Je ne dis pas cela parce que, vivant en ce monde, nous ne devions jamais nous réjouir mais afin que, même vivant en ce monde, nous soyons joyeux dans le Seigneur.

– Allez l'heure de votre prière est finie, mais non celle de bien faire. Soyez joyeux, toujours joyeux ! Soyez bon si vous le pouvez.

Le cardinal Agostino Valier, très grand témoin de sa vie, synthétisa la joie chrétienne du père Philippe de cette manière :

« La joie vraie et profonde est un don de Dieu, fruit de la conscience droite, du mépris des vanités extérieures, de la contemplation des plus

hautes vérités ; elle s'alimente par la méditation sur la mort, par l'échange avec des personnes pieuses, par l'usage fréquent des saints sacrements ; elle se conserve par la vigilance très grande sur soi-même et sur les autres, par l'exercice de la charité envers le prochain… S'y oppose le péché ; mieux qui est esclave du péché ne peut même pas la savourer ; s'y oppose principalement l'ambition ; s'y opposent les sens et plus encore la vanité et l'abattement. »

L'humilité

Un danger fondamental est l'orgueil de l'intelligence… L'intelligence doit reconnaître ses limites. Saint Philippe insistait sur le sens de cette humilité devant Dieu. Portant la main à son front il avait l'habitude d'affirmer : « La sainteté tient dans l'espace de ces trois doigts. » voulant signifier qu'elle dépend substantiellement de l'humilité de l'intelligence.

Le désir de sainteté

– Ce n'est pas le moment de dormir car le Paradis n'est pas fait pour les paresseux.

– Il faut désirer faire de grandes choses pour le service de Dieu et ne pas se contenter d'une bonté médiocre mais avoir le désir si possible de surpasser en sainteté et en amour saint Pierre et saint Paul : bien qu'on ne puisse peut-être pas l'atteindre, on doit vraiment le désirer pour atteindre par le désir ce que l'on ne peut accomplir en actes.

– Ce n'est pas de l'orgueil que de désirer surpasser en sainteté n'importe quel saint : car désirer être saint, c'est désirer aimer et honorer Dieu par-dessus tout et ce désir si possible devrait croître à l'infini parce que Dieu est digne d'un amour infini. Et il donnait les moyens de résister aux tentations : la fuite, la résistance ou le mépris.

– Il ne faut pas vouloir tout faire en un jour ; on ne devient pas saint en quatre jours, il faut avancer pas à pas. « Seigneur, méfie-toi de moi aujourd'hui. J'ai peur de te trahir ! »

– Abandonnons-nous entièrement à Son divin Amour et entrons totalement dans la Plaie de Son côté, cette Source vive de la Sagesse du Dieu fait homme. Donnons-nous tellement que nous nous effacions nous-mêmes et que nous ne trouvions plus le chemin de sortie.

La pénitence, la pauvreté, l'obéissance

– La première bataille que l'homme spirituel doit mener est celle concernant le péché de gourmandise, parce qu'une fois vaincu et dépassé, on arrive à vaincre l'orgueil, on déracine et détruit la luxure, on tempère la colère et très vite et avec beaucoup de facilité, on restera victorieux devant toute tentation ; et, au contraire, si on se laisse vaincre par ce péché, il sera difficile voire impossible de changer sur d'autres points qui dépendent de la gourmandise.

– Les épreuves que nous supportons patiemment par amour de Dieu nous apparaissent bien amères au début, mais elles deviennent douces à notre palais à mesure que nous nous habituons à leur goût.

– Que faut-il donc ? Le feu, la foi et le fer : le feu pour enflammer le cœur de celui qui parle, la foi pour espérer que celui qui donnait alors l'Esprit le donnera encore maintenant, le fer pour tailler notre volonté propre et nous établir dans la sainte obéissance.

– L'obéissance est le véritable holocauste qui se sacrifie à Dieu sur l'autel de notre cœur et il faut s'obliger à obéir même dans les plus petites choses qui prennent un instant, parce que de cette façon la personne se facilite l'obéissance dans les choses plus importantes.

– Donnez-moi dix personnes détachées (des biens) et cela me suffit pour convertir le monde.

L'éducation des jeunes

« Messire Philippe a un don particulier pour conduire les jeunes et il est si aimé par eux et respecté qu'il n'y a aucune sorte de demande qu'ils n'exécutent rapidement. » constate Saint Charles Borromée. Pour la plupart, ces jeunes étaient les enfants de ceux qui fréquentaient l'oratoire.

Il les attirait par l'allégresse et la finesse de ses paroles, par une écoute patiente et affectueuse, par les vérités de foi illuminant leur esprit, par les lectures, la charité envers le prochain, le jeu dans ses manifestations les plus variées.

- Heureux êtes-vous, vous les jeunes qui avez le temps d'accomplir le bien.
- Soyez joyeux mais ne péchez pas.
- Soyez calmes si vous le pouvez

Le Père Philippe et la Vierge Marie

La plupart des artistes ont représenté le Père Philippe dans une attitude de prière aux pieds de la Vierge Marie qui offre son Fils. Plusieurs épisodes témoignent des faveurs reçues de sa Mère du Ciel :

Une anecdote est racontée au procès de béatification : un de ses proches, Baroni qui devait devenir évêque, était à toute extrémité et eut une vision : le père Philippe se tenait devant le Christ ressuscité et la madone ; il les priait pour que la santé lui fut rendue « Donne-le moi, Rends-le moi, il me le faut. » Le Seigneur s'y refusait mais il supplia la Très sainte Vierge et il obtint ainsi sa guérison.

Alors que des travaux étaient en cours dans l'église de Santa Maria in Villacelle, en songe, Philippe vit la Vierge soutenir le toit de la chapelle restée intacte et où se disait la messe ; se rendant sur les lieux, il s'aperçut que la poutre-maîtresse s'était détachée du mur et était comme suspendue dans les airs.

Un an avant son départ pour le ciel, la Vierge lui apparut pour lui rendre, en un instant, la santé.

Il avait inventé un chapelet composé de prières jaculatoires : « **Vierge Marie, Mère Vierge, priez Jésus pour moi.** » Il appelait Marie, « **mon amour, ma consolation, ma maman. »**

Mes petits enfants soyez dévots envers la Vierge Marie ; soyez dévots envers Marie, je sais ce que je dis.

Sachez-le et croyez-moi, je le sais, il n'y a pas de moyen plus puissant pour obtenir les grâces de Dieu que la Vierge très sainte.

Pour pouvoir commencer et persévérer dans la vie spirituelle et arriver plus rapidement à la perfection, la dévotion à la Vierge très sainte est nécessaire.

La Vierge très sainte aime ceux qui l'appellent Vierge et Mère de Dieu et que nous nommions devant elle le nom très saint de Jésus qui a la puissance d'attendrir son cœur.

Il invoquait fréquemment Marie sous le titre de « Mater Gratiae. » *et proclamait sa tendresse pour sa mère du Ciel :* ***« Cette seule raison devrait suffire pour qu'un fidèle reste joyeux : savoir qu'il a la Vierge Marie près de Dieu qui prie pour lui. » ;***

« Ce sont les lois de l'Evangile et les commandements qui conduisent à la joie et au bonheur : Telle est la vérité proclamée par Saint Philippe Néri. » affirme le bienheureux Jean-Paul II.

Faisons nôtres l'axiome cher aux disciples de saint philippe :

« Libres dans la vérité, nous nous faisons serviteurs dans la charité et dans le bon équilibre des deux, nous expérimentons la joie ».

Prière du Cardinal John-Henry Newman c.o

Le grand cardinal Newman, converti de l'anglicanisme, disait « le cœur parle au cœur ». Quand il connut la vie et la spiritualité de saint Philippe dans sa profondeur, son équilibre, sa discrétion, il en devint tellement amoureux qu'il voulut devenir prêtre oratorien et fonda le premier oratoire d'Angleterre.

Ô mon cher saint patron Philippe,

Je me jette dans tes bras et par amour de Jésus, cet amour qui fit de toi un élu et un saint, je te supplie de prier pour moi afin que comme il t'a conduit au Ciel, en son temps, il m'y conduise aussi. Je te prie surtout de m'obtenir une vraie dévotion, qui fut celle que tu nourrissais envers l'Esprit Saint, la troisième personne de la très sainte Trinité de façon que, comme Il a comblé merveilleusement ton cœur de ses grâces le jour de la Pentecôte, ainsi je puisse, moi aussi, obtenir un juste don des grâces nécessaires à mon salut et puisque je te prie de m'obtenir ces sept dons aptes à exciter et à disposer mon coeur à la foi et aux autres vertus, demande pour moi

Le don de sagesse afin que je puisse préférer le Ciel et la Terre et discerner le vrai du faux,

Le don d'intelligence par lequel je réussirai à graver dans mon esprit les mystères de son Verbe,

Le don de conseil pour que je connaisse comment me comporter en cas de doutes,

Le don de force pour qu'avec une invincible constance je puisse combattre les ennemis,

Le don de science pour être en mesure de diriger toutes mes actions avec une intention droite et qu'elles concourent à la plus grande gloire de Dieu,

Le don de piété pour que je devienne dévot et consciencieux,

Le don de crainte de Dieu pour que j'accepte avec amour, respect et simplicité les événements de ma vie spirituelle,

Ô Père, très doux apôtre de Rome, cœur enflammé de l'Esprit saint, prie pour moi.

Prière du Pape François en la fête de l'Immaculée Conception

« Nous avons besoin d'être libérés de la corruption du cœur, qui est le plus grand danger ! »

Telle est la prière adressée par le Pape à l'Immaculée Conception au cours du traditionnel acte de vénération accompli dans l'après-midi du dimanche 8 décembre place d'Espagne

Ô Marie immaculée,

Nous nous rassemblons encore une fois autour de toi.

Plus nous avançons dans la vie et plus augmente notre gratitude envers Dieu pour nous avoir donné comme Mère à nous qui sommes pécheurs,

Toi qui est l'Immaculée.

Parmi les êtres humains, tu es l'unique préservée du péché, en tant que Mère de Jésus, Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Mais ton privilège singulier t'a été donné pour notre bien à tous, nous tes enfants.

En effet, en te regardant, nous voyons la victoire du Christ,

La victoire de l'amour sur le mal : là où abondait le péché, c'est-à-dire dans le cœur humain, la grâce a surabondé, par la douce puissance du sang de Jésus.

Toi, Mère, tu nous rappelles que nous sommes pécheurs, mais nous ne sommes plus esclaves du péché ! Ton Fils, par son Sacrifice, a brisé la domination du mal, il a vaincu le monde. Cela raconte à toutes les générations ton cœur pur comme le ciel où le vent a dissipé tout nuage.

Et ainsi **tu nous rappelles que ce n'est pas la même chose d'être pécheurs et d'être corrompus : c'est très différent.**

Une chose est de tomber, mais ensuite, repentis, de se relever avec la miséricorde de Dieu.

Une autre chose est **la connivence hypocrite avec le mal, la corruption du cœur, qui à l'extérieur se montre irréprochable, mais à l'intérieur est plein de mauvaises intentions et d'égoïsmes mesquins.**

Ta pureté limpide nous appelle à la sincérité, à la transparence, à la simplicité.

Combien nous avons besoin d'être libérés de la corruption du coeur qui est le danger le plus grave ! Cela nous semble impossible tant nous y sommes enclins, mais c'est en revanche à portée de main**. Il suffit d'élever le regard vers ton sourire de Mère, vers ta beauté préservée, pour sentir à nouveau que nous ne sommes pas faits pour le mal, mais pour le bien, pour l'amour, pour Dieu !**

C'est pourquoi, Ô Vierge Marie, aujourd'hui, je te confie tous ceux qui dans cette ville et dans le monde entier, sont opprimés par le manque de confiance, par le découragement à cause du péché ; tous ceux qui pensent que pour eux, il n'y a plus d'espérance, que leurs fautes sont trop nombreuses et trop grandes, et que Dieu n'a certainement pas de temps à perdre avec eux.

Je te les confie, parce que non seulement tu es Mère et en tant que telle, tu ne cesses jamais d'aimer tes enfants, mais aussi tu es l'Immaculée, la pleine de grâce et tu peux refléter, jusque dans les ténèbres les plus obscures, un rayon de lumière du Christ ressuscité.

Lui et Lui seul brise les chaînes du mal, libère des dépendances les plus enracinées, dissout les liens les plus criminels, attendrit les cœurs les plus endurcis. Et si cela a lieu au cœur même des personnes, combien cela change le visage de la ville !

Dans les petits gestes et dans les grands choix, les cercles vicieux se font peu à peu vertueux, la qualité de la vie devient meilleure, et le climat social plus respirable.

Nous te remercions, Mère Immaculée, de nous rappeler que, par l'amour de Jésus-Christ, nous ne sommes plus esclaves du péché, mais libres, libres d'aimer, de nous aimer, de nous aider en tant que frères, même si nous sommes différents les uns des autres - grâce à Dieu différents les uns des autres !

Merci parce que par ta candeur, tu nous encourages à ne pas avoir honte du bien mais du mal ; tu nous aides à tenir éloigné de nous le malin, qui par la ruse nous attire à lui, dans des spirales de mort ; tu nous donnes la douce mémoire que nous sommes enfants de Dieu, Père d'immense bonté, source éternelle de vie, de beauté et d'amour. Amen.

Accueillir le don de la grâce
Messe de minuit

Homélie du Pape François

« Dieu continue à aimer chaque homme, même le pire ». Telle est la certitude consolante que Noël apporte sur la terre. C'est ce qu'a souligné le pape François célébrant, dans la soirée du mardi 24 décembre, la Messe de la nuit dans la Basilique Vaticane. Au cours de la célébration, il a prononcé l'homélie suivante :

« Sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. » (Is 9, 1) Cette prophétie de la première lecture s'est réalisée dans l'Evangile : en effet, alors que les bergers veillaient la nuit sur leurs terres « la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière » (Lc 2, 9). Dans la nuit de la terre est apparue une lumière venant du Ciel. Que signifie cette lumière apparue dans l'obscurité ? L'apôtre Paul nous le suggère, lui qui nous a dit : « la grâce de Dieu est apparue. » La grâce de Dieu qui « s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. » (Tt 2, 11) a enveloppé le monde cette nuit.

Mais qu'est-ce que cette grâce ? C'est l'amour divin, l'amour qui transforme la vie, qui renouvelle l'histoire, qui libère du mal, qui répand la paix et la joie. Cette nuit, l'amour de Dieu s'est montré à nous. C'est Jésus. En Jésus le très-haut s'est fait petit pour être aimé de Nous. En Jésus, Dieu s'est fait enfant pour se laisser embrasser par nous. Mais nous pouvons encore nous demander **pourquoi saint Paul appelle la venue de Dieu dans le monde « grâce » ? Pour nous dire qu'elle est complètement gratuite.** Alors qu'ici sur terre tout paraît répondre à la logique du donner pour avoir, Dieu arrive gratuitement. Son amour n'est pas négociable : nous n'avons rien fait pour le mériter et nous ne pourrons jamais le récompenser.

La grâce de Dieu est apparue. Cette nuit, nous nous rendons compte que, tandis que nous n'étions pas à la hauteur, il s'est fait petit pour nous ; tandis que nous allions à nos affaires, il est venu au milieu de nous. Noël nous rappelle que Dieu continue d'aimer tout homme, même le pire. A

moi, à toi, à chacun de nous aujourd'hui, il dit : « Je t'aime et je t'aimerai toujours, tu es précieux à mes yeux. » **Dieu ne t'aime pas parce que tu penses juste et que tu te comportes bien ; il t'aime et c'est tout. Son amour est inconditionnel, il ne dépend pas de toi.** Tu peux avoir des idées erronées, tu peux avoir créé des situations très compliquées, mais le Seigneur ne renonce pas à t'aimer. Combien de fois ne pensons-nous pas que Dieu est bon si nous sommes bons et qu'il nous châtie si nous sommes mauvais. Il n'en est pas ainsi. Malgré nos péchés, il continue de nous aimer. Son amour ne change pas, il n'est pas susceptible ; il est fidèle, il est patient. Tel est le don que nous trouvons à Noël ; nous découvrons avec émerveillement que le Seigneur est toute la gratuité possible, toute la tendresse possible. Sa gloire ne nous aveugle pas, sa présence ne nous effraie pas. **Il naît pauvre de tout pour nous conquérir avec la richesse de son amour.**

La grâce de Dieu est apparue. **Grâce est synonyme de beauté.** Cette nuit, dans la beauté de l'amour de Dieu, nous redécouvrons aussi notre beauté parce que nous sommes *les bien-aimés de Dieu*. Dans le bien et dans le mal, dans la santé et dans la maladie, heureux ou tristes, à ses yeux nous apparaissons beaux ; non pas parce que nous faisons mais parce que nous sommes. **Il y a en nous une beauté indélébile, intangible, une beauté irrépressible qui est le noyau de notre être**. Aujourd'hui, Dieu nous le rappelle en prenant notre humanité et en la faisant sienne, en « l'épousant » pour toujours.

Vraiment la « grande joie » annoncée cette nuit aux bergers est « pour tout le peuple ». Parmi ces bergers qui n'étaient certes pas des saints, nous y sommes aussi avec nos fragilités et nos faiblesses. Comme il les a appelés, Dieu nous appelle aussi, parce qu'il nous aime et dans les nuits de la vie, à nous comme à eux, il dit : « Ne craignez pas. » (Lc 2,10). Courage, ne perds pas confiance, ne perds pas l'espérance, ne pense pas qu'aimer est du temps perdu ! Cette nuit, l'amour a vaincu la crainte, une espérance nouvelle est apparue, la douce lumière de Dieu a vaincu les ténèbres de l'arrogance humaine. Ô humanité, Dieu t'aime et pour toi, il s'est fait homme, tu n'es plus seule.

Chers frères et sœurs, que faire devant cette grâce ? Une seule chose *accueillir le don*. Avant d'aller à la recherche de Dieu laissons-nous chercher par lui qui nous cherche en premier. Ne partons pas de nos capacités mais de sa grâce, parce que c'est lui le Jésus, le Sauveur. Posons le regard

sur l'enfant et laissons-nous envelopper de sa tendresse. Nous n'aurons plus d'excuses pour ne pas nous laisser aimer par lui : ce qui dans la vie va mal, ce qui dans l'Eglise ne fonctionne pas, ce qui dans le monde ne va pas ne sera plus une justification. Cela passera au second plan, parce que devant l'amour fou de Jésus, un amour tout de douceur et de proximité, il n'y a pas d'excuses. La question de Noël est : **« Est-ce que je me laisse aimer par Dieu ? Est-ce que je m'abandonne à son amour qui vient pour me sauver ? »**

Un don aussi grand mérite une profonde gratitude. Accueillir la grâce est savoir *remercier.* Mais nos vies sont souvent vécues loin de la gratitude. Aujourd'hui, c'est le jour idéal pour nous approcher du tabernacle, de la crèche, de la mangeoire, pour dire merci. **Accueillons le don qui est Jésus pour *devenir don* comme Jésus.** Devenir don c'est donner du sens à la vie. Et c'est le meilleur moyen pour changer le monde : nous changeons, l'Eglise change, l'histoire change quand nous commençons non pas à vouloir changer les autres, mais nous-mêmes en faisant de notre vie un don.

Jésus nous montre cette nuit : il n'a pas changé l'histoire en forçant quelqu'un ou à force de paroles, mais avec le don de sa vie. Il n'a pas attendu que nous devenions bons pour nous aimer mais il s'est donné gratuitement à nous. Nous aussi, n'attendons pas que notre prochain devienne bon pour faire du bien, que l'Eglise soit parfaite pour l'aimer, que les autres nous considèrent pour les servir. Commençons les premiers ; ça c'est accueillir le don de la grâce. Et la sainteté n'est autre que conserver cette gratuité.

Une belle légende raconte qu'à la naissance de Jésus, les bergers accourraient à la grotte avec divers dons. Chacun apportait ce qu'il avait, celui-ci les fruits de son travail, celui-là quelque chose de précieux. Mais tandis que tous se dépensaient avec générosité, il y avait un berger qui n'avait rien. Il était très pauvre. Il n'avait rien à offrir tandis que tous rivalisaient, pour présenter leurs dons, il se tenait de côté, tout honteux. A un certain moment, saint Joseph et la Vierge se retrouvèrent en difficulté pour recevoir tous ces dons si nombreux, surtout Marie, qui devait porter l'enfant. Alors, en voyant ce berger avec les mains vides, elle lui demanda de s'approcher. Et elle lui mit Jésus entre ses bras. Ce berger, en l'accueillant, se rendit compte d'avoir reçu ce qu'il ne méritait pas, d'avoir entre les bras le don le plus grand de l'histoire. Il regarda ses

mains, ses mains qui lui paraissaient toujours vides : elles étaient devenues le berceau de Dieu. Il se sentit aimé et, en surmontant sa honte, il commença à montrer Jésus aux autres parce qu'il ne pouvait pas garder pour lui le don des dons.

Cher frère, chère sœur, si tes mains te semblent vides, si tu vois ton cœur pauvre d'amour, cette nuit est pour toi. *La grâce de Dieu est apparue* pour resplendir dans ta vie. Accueille-la et la lumière de Noël brillera en toi.

Apparitions de la Vierge Marie à Gietrzwald en Pologne en 1877

Extrait de « publie ma gloire ! » Paroles de la Vierge Marie par Guy Barrey (Editions Via Romana)

La Vierge Marie est apparue en territoire polonais annexé par l'empire allemand dans le village de Gietrzwald entre le 27 juin 1877 et le 16 septembre 1877 à deux enfants Justyna Szafranska et Barbara Samulowska âgées de treize et de douze ans, plus de cent soixante fois.

A l'heure de l'Angélus, Justyna vit dans un érable *« une belle Vierge en blanc avec les cheveux sur les épaules puis l'enfant qui descend du ciel, avec le vêtement scintillant, des ailes d'or et une couronne blanche sur la tête. La Dame était assise sur un trône brillant comme de l'or, d'une beauté incomparable. Une luminosité inhabituelle, plus claire que la neige l'entourait d'un nuage bleu. »*

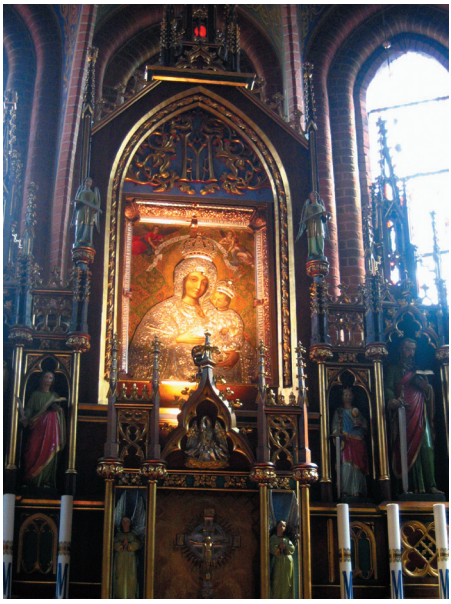
Le 30 juin, s'exprimant en polonais, elle exprima le désir : *« Je désire que vous récitiez le Rosaire tous les jours. »* Et le lendemain, moins de vingt ans après les apparitions de Lourdes, elle déclare *: « Je suis la Très Sainte Vierge Marie Immaculée. »* Aux demandes qui lui étaient adressées, elle répondit : *« Priez et récitez le Rosaire, les prêtres seront libérés, les malades guériront, la Pologne retrouvera son indépendance grâce à vos prières. »* Le soir du 14 juillet, elle apparut de nouveau : *« Son visage était blanc et brillant et elle avait une couronne sur la tête ; une belle robe blanche sur laquelle les lys blancs semblaient scintiller, recouvrant tout*

le corps de sorte les doigts de pieds blancs et brillants pouvaient être vus. La main droite a été élevée pour bénir, la main gauche tenant l'enfant Jésus vêtu de blanc. La tête de l'enfant était découverte, les cheveux étaient dorés et légèrement bouclés, les yeux brillants se retournaient plusieurs fois dans diverses directions. La Vierge, dans la main, tenait une boule brillante d'or avec une croix au sommet. » et elle avertit le monde le 28 juillet : *« Maintenant Satan vient avant la fin du monde, comme un chien affamé pour dévorer les âmes. »*

Avant même la fin des apparitions, une chapelle y fut érigée ; elle bénit une source où les malades, les pèlerins vinrent puiser de l'eau. Des guérisons furent rapidement constatées.

Dès 1877, une commission de théologiens destinée à examiner les faits en toute objectivité décrit les voyantes « comme des filles simples, naturelles et étrangères à toute forme de duplicité ». Un procès en béatification a été introduit en 2005 relatif à l'une des voyantes, sœur Stanilawa Barbara Samulowska, partie comme missionnaire au Guatemala, décédée en 1950.

La prière quotidienne du Rosaire est le message central de la Vierge Marie à Gietrzwald ; le sanctuaire est dédié à Notre Dame du Rosaire.



Ce message préfigure le message de Fatima.

Cette prière fut donnée par la Vierge Marie elle-même à saint Dominique, Selon Saint Charles Borromée, « le Rosaire est la prière la plus divine après le Saint Sacrifice de la messe. »

Le pape Léon XIII a consacré onze encycliques au Rosaire. Il déclarait : ***« Ce fut toujours le soin principal et solennel des catholiques de se réfugier sous l'égide de Marie et de s'en remettre à sa maternelle bonté dans les temps troublés et les circonstances périlleuses.*** *Cela prouve que l'Eglise Catholique a toujours mis et avec raison en la Mère de Dieu toute sa confiance et son espérance. En effet, la Vierge exempte de la souillure originelle, choisie pour être la Mère de Dieu et par cela même associée à Lui dans l'oeuvre de salut du genre humain, jouit auprès de son Fils d'une telle faveur et d'une telle puissance que jamais la nature humaine et la nature angélique n'ont pu et ne peuvent les obtenir. »*

Selon Paul VI, « le Rosaire est le résumé de tout l'Evangile. »

La Vierge Marie est aussi venue à Gietrzwald affirmer le droit des polonais à vivre dans leur propre patrie et à parler leur langue : l'existence des nations est bonne en soi et conforme au plan divin.

En 1877, la totalité du territoire de la Pologne était démembrée entre la Prusse, la Russie et l'Autriche, l'usage de la langue polonaise était interdit. En 1945, à la fin de la seconde guerre mondiale, Gietrzwald redevint territoire polonais. Après la chute de l'Union Soviétique, elle recouvrit véritablement son indépendance comme la Vierge l'avait annoncé.

En 1967, Carol Wojtyla couronna solennellement l'image de Notre Dame du Rosaire et en 1977 les apparitions de la Vierge Marie étaient reconnues « dignes de crédibilité et conformes à la foi et à la morale chrétienne. »